



La foi des champions

« **Plus vite, plus haut, plus fort-ensemble** »¹

Alison FELIX (U.S.A.) Championne olympique d'athlétisme 2008-2012-2016

« *La plus importante leçon de vie que j'ai apprise est que je dois faire confiance à Dieu dans chaque circonstance. Dieu est toujours à nos côtés et ne nous laisse pas tomber.* »

La foi, c'est faire confiance à Dieu dans les bons comme dans les mauvais moments, il est toujours prêt à nous aider à faire encore mieux dans les bons moments comme à nous faire tirer des leçons des plus mauvais moments (échecs, maladies, conflits...)

UsainBOLT (Jamaïque) Champion olympique d'athlétisme 2008-2012-2016

« *Je veux remercier Dieu pour tout ce qu'il a fait pour moi, car sans lui, rien de tout cela ne serait possible.* »

Savoir remercier Dieu en tout temps et tout lieu car il est derrière tout ce que nous faisons : « *sans lui, nous ne pouvons rien faire* », c'est lui qui nous donne les talents, la force, le courage, la lumière. Et surtout sa Présence en toute chose qui nous fait goûter la vie.

Helen MAROULIS (U.S.A.) Championne olympique de lutte 2016

« *J'aime partager ce que Dieu a fait dans ma vie, que ce soit en bien ou en mal, parce qu'en fin de compte, Il est avec vous tout au long de la journée, et il ne s'agit pas de gagner ou de perdre. Il s'agit de savoir que quoi qu'il arrive, il est là et il est bon.* »

Dieu est dans le sens qu'on trouve dans le bien comme dans le mal qu'on fait ou qu'on trouve dans notre vie et il est la force qui nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes, qu'on gagne ou qu'on perde. Il faut donc trouver Dieu en toute chose : dans le bien comme dans le mal, dans la victoire comme dans l'échec.

¹Lors de la réunion à Tokyo le 20 juillet 2021, la Session du Comité International Olympique a approuvé un changement apporté à la devise olympique qui reconnaît le pouvoir unificateur du sport et l'importance de la solidarité.

Le mot "ensemble" est ajouté à "Plus vite, plus haut, plus fort" après un tiret. La nouvelle devise olympique se lit désormais comme suit : "Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble". Les membres du CIO ont approuvé à l'unanimité cette modification et ont amendé la Charte olympique en conséquence. Après le vote, le président Bach a souligné l'importance de la solidarité au sein du Mouvement olympique et au-delà : "Nous voulons mettre l'accent sur la solidarité. C'est ce que signifie le mot "ensemble" : solidarité."

Simone BILES (U.S.A.) Championne olympique de gymnastique 2016

« Les obstacles qui ont jalonné ma vie me poussent à devenir meilleure, parce que Dieu sait que sans eux on serait moins forts. »

Les obstacles dans nos vies sont faits pour nous rendre meilleurs, pour qu'on progresse, qu'on devienne meilleur objectivement et subjectivement.

Laura FLESSEL (France) Championne olympique d'escrime 2016

« Je considère que la foi est surtout intérieure. Elle m'habite en permanence. Lors des heures passées sur les pistes d'escrime, à l'entraînement comme en championnat, j'ai pu puiser dans ma foi une importante source d'énergie et de motivation. »

La foi est intérieure, elle nous permet de rencontrer une Présence qui nous habite et de puiser au fond de nous une énergie et une motivation qui viennent de plus profond que nous.

Michael PHELPS (U.S.A.) Champion olympique de natation 2004 2008 2012 2016

« Oh mon Dieu... Je ne te remercierai jamais assez. Tu m'as sauvé la vie. »

Le sport a sauvé la vie de beaucoup de champions qui sans cela seraient tombés dans toutes sortes de déviances mais le sport ne doit pas être un absolu car lorsqu'on ne peut plus en faire on risque comme Michaël Phelps de tomber dans la dépression, le mal-être. Par contre lorsqu'on voit Dieu en toute chose, y compris dans le sport, en s'accrochant à Lui on s'en sort toujours, ce qu'a fait Mickaël Phelps.

Missy FRANKLIN (U.S.A.) Championne olympique de natation 2012 2016

« Je sais que Dieu se soucie tellement plus de qui je suis en tant que personne et de ce que je fais dans ce monde pour faire briller son amour et sa lumière. »

Dieu est dans ce que l'on est, dans ce que l'on devient et cherche à être plus que dans ce qu'on fait et notamment dans nos réussites et nos performances. Donc toujours se poser cette question : à partir de ce que je fais, qu'est-ce que je deviens ?

Olivier GIROUD (France) champion du monde de football 2018

« Dieu est avec moi sur le terrain ! Il est ma force. Soyez unis, et surtout, ne perdez pas espoir. Par les temps qui courent, nous devons sauver l'espérance, garder la foi et toujours y croire ! »

Dieu n'est pas celui qui fait gagner mais qui donne la force de donner le meilleur de soi-même. La foi est source d'espérance, c'est la foi en Dieu, maître de l'impossible, qui donne l'espérance non ce qui se passe dans l'actualité qui souvent donne plus de raisons de désespérer que des raisons d'espérer.

Manny PACQUIAO (Philippines) champion du monde de boxe

« Quand Jésus est devenu mon Seigneur et mon Sauveur, toute ma vie a changé. Quand on a Jésus dans notre vie, les choses du monde ne sont plus importantes dans notre cœur. Le plus important, c'est Dieu qui vit en nous. »

La foi ouvre au monde, nous fait sortir de notre petit monde pour nous ouvrir à la vie du monde entier.

Marianne VOS (Pays Bas) Championne olympique de cyclisme 2008 2012

« Les principes fondamentaux de la foi sont à la base de ce que je fais et des choix que je fais. Dieu nous a créés. Il nous a mis au monde pour que nous tirions le meilleur parti de la vie. »

La foi doit être vécue, elle doit inspirer ce que l'on fait et les choses que l'on fait et nous pousse à aimer la vie, à en tirer le meilleur parti, ce qu'il y a de mieux.

Félix SANCHEZ (République Dominicaine) champion olympique d'athlétisme 2004-2012

« C'est Dieu qui me donne la volonté et le courage d'aller de l'avant quand je suis fatigué ou découragé. Il m'aide à être fort quand je me sens faible. Je prie qu'il m'aide à vivre pour sa gloire, que je perde ou que je gagne. »

La foi nous pousse à aller de l'avant même quand on est fatigué et découragé car Dieu nous donne d'autant plus de force qu'on se sent faible et que notre faiblesse se traduit en confiance totale en Dieu comme le dit Saint Paul : *« C'est quand je suis faible que je suis fort ! »* car Dieu lui dit alors : *« Ma Grâce te suffit ! »*

Teddy RINER (France) champion olympique de judo 2012 - 2016

« Je suis croyant et pratiquant. J'ai été enfant de chœur et je vais à la messe. Pour moi, ma réussite, c'est le Seigneur qui m'a désigné ce chemin. C'est pour cela que je n'ai pas le droit de gâcher cette chance. »

La foi nous pousse à ne pas gâcher nos dons et le chemin que Dieu nous indique par les dons qu'il nous fait et par les réussites qu'il nous donne.

Kevin DURANT (U.S.A.) champion olympique de basketball 2012 2016 2020

« Je lis ma Bible tout le temps. La Bible me dynamise et m'aide à garder l'équilibre qui me permet de jouer le mieux possible, mais elle m'en apprend également plus au sujet de Jésus : tout ce qu'il a fait pour moi, comment vivre pour lui. »

La foi se nourrit de la Bible, de la Parole de Dieu et permet de garder un équilibre entre les réussites qu'on risque d'absolutiser et qui nous enferment sur nous-mêmes, et la relation à Jésus qui est le seul Absolu.

Stéphanie COOK (Grande Bretagne) championne olympique de pentathlon moderne 2000

« Ma foi, bien qu'elle a toujours été présente a pris beaucoup plus de sens et de clarté dans mon esprit. Dieu est une priorité dans ma journée et il est important d'être disciplinée dans sa vie chrétienne. »

La vraie foi fait de Dieu la priorité des priorités et pousse à être discipliné dans la vie, à se donner des règles et des principes de vie plus ou moins exigeants pour se cadrer et garder Dieu comme priorité.

Joël ABATI (France) champion olympique de Handball 2008

« J'imagine que mes coéquipiers me voient comme un homme bienveillant. Ils aiment quand je leur lis des passages de la Bible. Quand nous avons gagné le Mondial, j'ai crié Alléluia !. Et ils se sont mis à crier Alléluia ! à leur tour ; Et il s'est passé un truc. »

Voir le long article ci-joint paru dans « LA VIE » qui est un magnifique témoignage. (page 5)

Sarah ROBLES (U.S.A.) championne du monde d'haltérophilie 2017

« L'Évangile m'a donnée des perspectives nouvelles et m'a aidée à guérir les blessures du passé. »

La foi nous permet de guérir nos blessures passées ou actuelles car elle nous donne la santé spirituelle.

Allison SHREEVE (Australie) championne du monde de planche à voile 2005 2009

« Dieu est mon pourvoyeur, mon aide, mon ami, mon conseiller, Il est tout ce dont j'ai besoin. J'ai vu des miracles dans mes voyages, j'ai eu l'occasion de prier avec beaucoup de gens. »

Dieu nous donne ce dont nous avons effectivement besoin pour faire ce qu'il attend de nous ; il est à la fois une aide qui nous soutient, un ami toujours présent à qui on peut se confier et dont la présence nous stimule, un conseiller qui nous éclaire pour faire les bons choix et une puissance agissante qui fait des « miracles » dans nos vies, c'est à dire des choses qu'on ne peut qu'attribuer à Lui.

Diana LOPEZ (U.S.A.) championne du monde de Taekwondo 2005

« La foi joue un grand rôle quand je me prépare à une compétition. J'estime que si je vis un style de vie sain en tant que chrétienne Dieu me protégera et m'aidera à réussir. Je fais toujours une prière avec mes frères avant de monter sur le tatami. »

La foi nous pousse à vivre une vie saine.. et une vie sainte !

Debbie FLOOD (Angleterre) championne du monde d'aviron 2006 2007 2010

« Ma foi est très importante pour moi. Je regarde ma vie et je vois que j'ai été placée dans ces endroits qui semblent être le fruit du hasard, mais je vois que j'ai trouvé quelque chose sur lequel je suis vraiment douée et que Dieu m'a placée ici pour témoigner en sa faveur. »

La foi nous fait croire que rien ne se fait par hasard mais grâce à l'intervention de Dieu, à sa « Providence ». Sachons voir l'intervention de Dieu dans tout ce qui nous semble « providentiel », dans tout ce qui arrive au bon moment, au bon endroit alors que la situation semblait sans issue, voire désespérante.

Jerry TUWAI (Fidji) champion olympique de rugby 2016 2020

« Nous commençons par nos prières et nos chants, et nous terminons toujours par nos prières et nos chants, et ce chant dit que notre Dieu est un Dieu aimant, et que même si nous avons toujours tendance à nous éloigner de ce qu'il attend de nous, il nous aime toujours et nous donne de bonnes choses. »

La foi nous fait croire en un Dieu aimant, qui nous aime même quand on s'éloigne de Lui, donc chantons-Le, remercions-Le, prions-Le.

C.J. HOBGOOD (U.S.A.) champion du monde de surf 2001

« Le Seigneur est ma vie. Tout ce que j'ai, c'est lui qui me l'a donné, ça n'a rien à voir avec moi. Je suis heureux de pouvoir le remercier pour toute chose et j'apprécie encore plus ce que j'ai, parce que je sais que ça vient de lui. »

La foi nous fait apprécier ce que l'on a et on apprécie d'autant plus ce que l'on a quand on y voit un don de Dieu .

Scottie SCHEFFLE (U.S.A.) numéro 1 mondial au golf

« La raison pour laquelle je joue au golf est que j'essaie de glorifier Dieu et tout ce qu'il a fait dans ma vie. Mon identité n'est pas un score au golf. Tout ce que j'essaie de faire c'est de glorifier Dieu. C'est pour cela que je suis à ce poste. Pour moi, il ne s'agit pas d'un score de golf. »

La foi nous fait voir Dieu en toute chose et glorifier Dieu en toute chose. Quand on réussit, on ne pas se glorifier mais glorifier Dieu.

Mary Joe FERNANDEZ (U.S.A.) championne olympique de double en tennis 1992 1996

« Maintenant j'essaie de me concentrer sur le fait d'avoir Jésus au centre de ma vie à tout moment. Tout ce que je fais, je le fais pour Sa gloire. Je ne peux rien faire toute seule, mais je peux tout faire en Christ, qui me fortifie. »

La foi nous fait faire tout « en Christ », c'est-à-dire en le laissant nous inspirer, nous animer, nous conduire, nous stimuler, bref laissons le Christ agir en nous de plus en plus pour pouvoir dire comme Saint Paul : *« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! »*

Témoignage de Joël ABATI

Mes coéquipiers de l'équipe de France m'appelaient « le révérend » ! Dans mon souvenir, c'est Grégory Anquetil² qui a trouvé ce surnom qui me fait encore sourire. Je dois avouer que ma foi, dont je parlais volontiers - elle fait partie de moi ! -, a d'abord intrigué et amusé mes camarades. Mais ils m'ont vite accepté tel que j'étais parce que je n'ai jamais voulu être le prosélyte du groupe. Je suis toujours resté discret, respectueux des convictions de chacun. Je laissais la porte ouverte, tout simplement. Et plus d'un a franchi le seuil ! Il est ainsi souvent arrivé qu'on me demande de lire et d'expliquer des passages de la Bible - j'en avais toujours une dans mon sac de sport. Ou que l'un ou l'autre vienne discuter avec moi de sujets profonds, existentiels, qui le travaillaient. Le révérend est celui en qui on peut faire confiance, avec qui on peut être vrai, car on sait qu'il ne nous jugera pas, qu'il sera bienveillant, accueillant, capable d'écouter vraiment et de dire des paroles apaisantes. J'avais cette écoute-là je pense.

Mais attention : sur le terrain, j'étais un guerrier redoutable, tel David ! J'allais en avant quand la bataille faisait rage et je protégeais l'équipe, je l'aidais à se dépasser, à se fortifier dans l'épreuve. Et à la fin de certains matchs, je poussais le cri de la victoire, comme le peuple d'Israël après sa libération d'Égypte. Quand on a gagné le Mondial face à la Suède en 2001, je me rappelle avoir lancé un « *Alléluia* » que tous ont ensuite repris en chœur. Ou à Pékin, aux jeux olympiques de 2008, après avoir

²Grégory Anquetil ancien handballeur

battu l'Islande en finale, j'ai entonné un cantique qui commençait par « *Oh my Lord* » et les autres m'ont suivi. Même dans le car on avait notre rituel de chants. Quand j'y pense, mes coéquipiers, qui étaient non croyants pour la plupart, étaient d'une ouverture magnifique.

FAIRE CORPS NOUS REND PLUS FORTS

Dieu n'a pas toujours eu une telle place dans ma vie. En Martinique, où je suis né dans une famille catholique d'origine modeste, j'allais à la messe avec mes parents uniquement parce qu'ils me disaient d'y aller. Je rigolais avec mes potes au lieu d'écouter le prêtre ! Malgré tout, j'entendais. La Parole faisait son travail en moi, sans que je m'en rende compte. Des graines étaient semées qui se déploieraient ensuite. À l'adolescence, certaines positions de l'Église catholique ont commencé à me gêner, sans parler de son implication dans la traite négrière... Et puis, de toute façon, j'avais autre chose en tête : le sport ! D'abord le foot, puis le hand avec, très vite, l'idée de devenir un sportif de haut niveau. Oui, j'avais déjà le goût de la gagne, et un caractère de vainqueur.

Le sport collectif a toujours eu ma préférence. On ressent plus de joie quand on gagne en équipe que tout seul. Et quand on perd, on est triste, certes, mais on pleure ensemble. Partager ces émotions intenses avec mes copains me transcendait, décuplait mes capacités et mes compétences. J'aimais appartenir à une communauté, à un corps où chaque membre a sa place, son rôle. Jouer chacun pour soi ne mène jamais à rien - regardez le PSG (*rires*). La victoire est toujours le résultat d'un travail collectif et non pas le succès d'une seule personne. C'est pareil dans la société : faire corps, en prenant soin des plus faibles, nous rend plus forts. Jésus lui-même a composé une équipe avec ses apôtres, en vue d'un objectif commun, à savoir l'annonce de la bonne nouvelle !

En 1990, avec l'Espoir de Floréal, mon club de Fort-de-France, on a gagné le Championnat de France. L'entraîneur national m'a alors proposé de rejoindre le Bataillon de Joinville, en région parisienne. J'étais fier et heureux d'être le premier Martiniquais à venir jouer au handball en métropole. Mais ce déracinement n'a pas été facile... Ma famille me manquait. Étant un peu isolé, j'ai eu tout le temps de me poser des questions sur le sens de la vie : qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Quel est ton rôle sur cette terre ? La foi m'est alors tombée dessus ! J'ai soudain ressenti le besoin de me tourner vers le Seigneur, de côtoyer de près Jésus-Christ et d'approfondir la Bible. J'ai tâtonné un peu jusqu'à découvrir l'Église adventiste où je me suis senti chez moi. Je suis protestant, mais je crois que la lumière de Dieu est portée par tous. D'ailleurs, quand ma mère vient en métropole, je l'accompagne à la messe avec joie.

La victoire est toujours le résultat d'un travail collectif. Jésus lui-même a composé une équipe avec ses apôtres, en vue d'un objectif commun : l'annonce de la bonne nouvelle !

DIEU, MON MEILLEUR COACH

Puisque Dieu s'était révélé à moi, je ne pouvais plus vivre comme avant, c'est-à-dire faire les 400 coups ! Il me fallait m'élever spirituellement, me montrer digne de l'appel que j'avais reçu. J'ai donc pris Dieu comme coach - c'est le meilleur ! Il a été d'un grand soutien dans mon cheminement. Sa présence à mes côtés m'a aidé à relever mille défis. Comme lorsque j'ai fait le pari du professionnalisme en signant au club du SC Magdebourg, dans l'ex-Allemagne de l'Est. C'était un saut dans l'inconnu, d'autant que je ne connaissais ni la langue ni la culture, et que j'étais le seul Noir de l'équipe et de mon quartier... Si ma période allemande - elle a duré 10 ans

- a été l'une des plus belles dans ma carrière sportive, je le dois pour beaucoup au Seigneur. Ainsi qu'à ma femme, Paulette, et à mes deux filles, évidemment !

Il y a des hauts et des bas dans toute vie sportive - comme dans la vie tout court. Les échecs ne sont pas faciles à encaisser, tant quand on a horreur de perdre, et c'est mon cas ! Il m'a fallu du temps pour comprendre que perdre, ce n'est pas reculer, mais au contraire avancer et grandir. L'adversaire qui est en face de moi n'est pas un ennemi, mais un allié, car c'est lui qui va m'aider à être meilleur en me révélant mes forces. Et puis c'est consolant de lire que Dieu m'aime toujours et continue de croire en moi, même quand je n'ai pas atteint mon objectif ! Qu'il ne s'intéresse pas à moi pour ce que je fais, mais pour ce que je suis en profondeur. Il ne me réduit pas à mes performances. Celles-ci lui importent peu, tant que je donne le meilleur de moi-même pour faire fructifier les talents qu'il m'a donnés.

On ne peut pas louer Dieu quand on gagne des médailles et lui tourner le dos quand on connaît la défaite. Rester auprès lui quoi qu'il arrive et jusqu'au bout, voilà le vrai, le bon combat, le seul qui mérite vraiment d'être mené. *« Heureux est l'homme qui demeure ferme dans l'épreuve; car après avoir prouvé sa fermeté, il recevra la couronne de victoire, la vie éternelle que Dieu a promise à ceux qui l'aiment »* (Jacques 1, 12-15).

J'aime beaucoup cette parole de Dieu, mais s'il me fallait en choisir une dans toutes les Écritures, ce serait le psaume 23: *« Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien... »* Je le lisais, le méditais avant chaque match pour m'ancrer dans la paix et me donner de la force.

LA TENTATION DE LA VAINE GLOIRE

Dieu m'a soutenu dans les difficultés, et il m'a gardé, protégé dans la réussite. Quand vous êtes à l'apogée de votre carrière sportive, que la presse vous adule, que les gens vous érigent en héros, voire en demi-dieu, vous risquez de vous croire surhumains. La tentation de la vaine gloire et de la toute-puissance est terriblement forte... Y ai-je cédé ? Oui, parfois, par orgueil sans doute, et par désir d'avoir l'amour du plus grand nombre. Mais Jésus a toujours veillé à me ramener sur terre, à me remettre à ma place de créature. La vie elle-même vous offre aussi des bonnes leçons d'humilité et vous rappelle ce qui est essentiel. Face à la pandémie de Covid-19, par exemple, on a bien vu que les infirmières, les caissières ou les professeurs jouaient un rôle bien plus important que les sportifs connus et reconnus.

Nos carrières sportives sont tellement éphémères ! Voyez: je suis devenu retraité à... 40 ans.

Et je l'ai très mal vécu. Pour beaucoup d'entre nous, ce passage à la retraite est un véritable effondrement. Et pour cause : les compétitions, l'adrénaline, l'émulation, la reconnaissance médiatique, tout s'arrête et disparaît brutalement. Du jour au lendemain, je me suis senti inutile. Démuni. Même physiquement, je n'étais plus le même. J'ai ainsi sombré dans la déprime quelques mois, puis j'ai rebondi, grâce à ma famille qui m'a entouré d'amour et grâce à Dieu, qui m'a mené sur des voies nouvelles. Je suis coach mental, désormais, de l'équipe de France des métiers et de celle de billard notamment. Aux JO de Paris, j'aurai la joie d'être l'un des nombreux aumôniers des athlètes. En les écoutant et en les soutenant dans leurs besoins psychologiques et spirituels, je serai à nouveau, mais d'une autre manière, le « révérend »!

Texte Alexia VIDOT